

Victoire  
du lac Vadimon.

cours du consul. Mais celui-ci, faisant face au danger, remportait à la même heure la victoire décisive et opportune du lac *Vadimon*<sup>1</sup>, victoire si longtemps célèbre dans les souvenirs populaires; et, terminant une aventure téméraire par un exploit fameux, il dompta d'un seul coup la résistance des Étrusques. Ceux-ci n'avaient rien de commun avec les Samnites, qui depuis dix-huit ans soutenaient une lutte sans espoir. Après un premier désastre, trois des principales villes de l'Étrurie, *Pérouse*, *Cortone* et *Arretium* firent leur paix séparée pour trois cents mois (444). L'année suivante, les Romains ayant encore une fois battu les autres Étrusques sous Pérouse, les gens de Tarquinies conclurent également une trêve de quatre cents mois (446) : là dessus, le reste des cités belligérantes se retira du champ de bataille, et les armes furent partout déposées.

308 av. J.-C.

Dernières  
campagnes  
dans  
le Samnium.  
344.

Pendant ces événements, la guerre avait continué dans le Samnium. La campagne de 443 se borna, comme les précédentes, à l'investissement et à la prise de quelques places; mais, l'année d'après, les choses prirent une allure plus vive. La position critique de Rullianus au fond de l'Étrurie, les rumeurs circulant partout de la défaite et de la destruction de l'armée Romaine du Nord, avaient poussé les Samnites à un effort suprême : ils vainquirent et blessèrent grièvement le consul *Gaius Marcius Rutilus*. Mais la défaite des Étrusques vint brusquement les faire tomber du haut de leurs illusions et de leurs espérances. Lucius Papirius Cursor envahit de nouveau leur pays à la tête des légions, et resta vainqueur dans une grande et décisive affaire (445), où les confédérés avaient mis en jeu leurs dernières ressources. Ils y perdirent l'élite de leur armée, « les casques multicolores avec leurs boucliers dorés, les casques blancs avec leurs bou-

309.

<sup>1</sup> [Lac de *Bassano* (?), dans les environs de *Viterbe*, comme l'ancienne forêt *Ciminienne*.]

*cliers argentés*, » dont les brillantes armures allèrent orner les boutiques du Forum, dans les jours de solennités publiques. Plus la lutte sévissait, plus les Samnites combattaient en gens désespérés. En 446, au moment où les Étrusques déposaient les armes, la dernière ville de Campanie qui tint encore pour le Samnium, *Nucérie*, attaquée par mer et par terre, se rendit aux Romains à d'équitables conditions. Les Samnites retrouvent bien quelques alliés, les Ombriens dans le Nord; les Marses, les Pœligniens dans l'Italie du milieu : de chez les Herniques même, il leur vient quelques volontaires. Tous ces secours eussent pesé peut-être dans la balance, si les Étrusques se fussent encore tenus debout; mais, actuellement, ils ne pouvaient qu'accroître la victoire de l'ennemi commun, sans la rendre plus difficile. Les Ombriens faisant mine de marcher sur Rome, Rullianus, avec l'armée du Samnium, va leur barrer la route sur le haut Tibre : les Samnites, trop affaiblis, ne peuvent l'arrêter, et cette simple démonstration suffit pour que les Ombriens se dispersent. La guerre redescend alors dans l'Italie centrale. Les Pœligniens sont vaincus, puis les Marses; et, dès ce moment, si les autres peuples Sabelliques restent, de nom, hostiles à Rome, il n'y a plus, en réalité, parmi eux, que les Samnites, qui luttent encore. Mais voici que tout à coup un secours inattendu arrive à ces derniers du côté même du Tibre. La confédération des Herniques, prise à partie par Rome, à l'occasion des volontaires que celle-ci a capturés sur les champs de bataille, lui déclare la guerre (448), bien plus par désespoir que par sage calcul. Quelques-unes des cités de la ligue, et non les moins importantes, se tiennent en dehors; mais *Anagnia* (*Anagni*), de beaucoup la plus puissante, met ses troupes en campagne. Cette subite levée d'armes était un danger pour l'armée du Samnium qui, tout occupée du siège des places dans

308 av. J. C.

306.

le pays Sabellique, se voyait ainsi prise à dos par un ennemi nouveau. La chance des combats semble revenir aux Samnites : Sora et Calatia tombent dans leurs mains. Mais, tout à coup, les Anagniniens sont battus par des troupes expédiées en hâte de Rome même : les légions du Samnium sont débarrassées sur leurs derrières, et tout est perdu encore une fois. Il ne reste plus aux Samnites qu'à implorer la paix, mais en vain; on ne pouvait encore s'entendre. La campagne de 449 amène la fin du drame. Les deux armées consulaires poussent en avant : l'une conduite par *Tiberius Minucius*, et, après sa mort, par *Marcus Fulvius*, part de Campanie, et franchit les cols des montagnes : l'autre, sous *Lucius Postumius*, part du littoral de l'Adriatique et remonte le *Tiferus* (*Biferno*) : elles se réunissent devant la capitale du pays, *Bovianum* : livrent une dernière bataille, font prisonnier le général Samnite *Statius Gellius*, et enlèvent la ville. La chute de la principale place d'armes marque le terme de cette guerre de vingt-deux années. Les Samnites retirent leurs garnisons de *Sora* et d'*Arpinum* [*Arpino*, Terre de Labour], et envoient à Rome des ambassadeurs qui demandent encore une fois la paix : leur exemple est suivi par tous les Sabelliens, Marses, Marrucins, Poëligniens, Frentans, Vestins, Picentins. Rome leur fait des conditions tolérables : quelquefois, comme aux Poëligniens, elle leur impose le sacrifice d'une portion peu considérable, il est vrai, de leur territoire. L'alliance est renouvelée entre elle et les États Sabelliens (450).

305 av. J. C.

Paix  
avec le Samnium.

304.

Avec Tarente.

Vers le même temps, à ce qu'il semble, et à la suite de la paix conclue avec les Samnites, Tarente fit aussi la sienne. Les deux États ne s'étaient point directement combattus : les Tarentins avaient plutôt assisté en spectateurs, du commencement jusqu'à la fin, à la longue lutte de Rome et du Samnium; seulement, ligüés avec les

*Sallentins* contre les alliés des Romains, ils avaient eu journellement affaire aux bandes Lucaniennes. Dans les dernières années de la guerre Samnite, une fois, ils avaient fait mine d'y prendre sérieusement un rôle. Pressés d'une part, du côté de la Lucanie, où il leur fallait repousser des incursions sans cesse renouvelées : pressant bien, bon gré mal gré, de l'autre part, que la chute du Samnium était une menace pour leur propre indépendance, ils s'étaient décidés, en dépit de l'expérience malheureuse déjà faite, et des souvenirs laissés par Alexandre le Molosse, à appeler encore un *condottiere* à leur secours. Le prince Spartiate *Cléonyme* passe la mer sur leur invitation, avec cinq mille mercenaires, et réunit à sa petite bande une troupe d'égale force levée en Italie, le contingent des Messapiens, des petites cités grecques, et surtout la milice de Tarente, comptant vingt-deux mille soldats. A la tête de cette armée déjà considérable, il oblige les Lucaniens à faire la paix avec Tarente, à établir chez eux un gouvernement plus ami du Samnium; mais, en même temps, il leur abandonne *Métaponte*<sup>1</sup>. Les Samnites avaient encore les armes à la main : rien n'empêchait le Spartiate de marcher à leur secours, et de jeter dans la balance, en faveur de la liberté des peuples et des villes Italiennes, tout le poids de ses armes, de ses talents militaires, et de ses nombreux soldats. Mais Tarente ne fit pas, alors, ce que Rome à sa place n'eût pas manqué de faire : *Cléonyme* n'était d'ailleurs ni un Alexandre ni un Pyrrhus. Loin d'entamer aussitôt une guerre difficile, où il y avait plus de coups à recevoir que de butin à gagner, il prend en main, je le répète, la cause des Lucaniens, contre la cité de *Métaponte*; puis il s'oublie au sein des plaisirs, parlant tous les jours d'aller combattre *Agathocle* de Sy-

<sup>1</sup> [*Torre di Mare*, à l'embouchure de *Bradano*.]

racuse, et délivrer les villes grecques de Sicile. A ce moment, les Samnites concluaient la paix. Quand les Romains, dégagés de ce côté, portèrent plus attentivement leurs regards vers le sud-est de la Péninsule; quand, en 447, par exemple, une de leurs armées s'en alla ravager le territoire des *Sallentins*, ou plutôt pousser jusque chez eux une reconnaissance significative, le condottiere Spartiate embarqua ses soldats, et se jeta sur l'île de Corcyre, merveilleusement placée pour en faire un nid de pirates, tant à l'encontre de la Grèce que de l'Italie. Ainsi délaissés par le chef militaire qu'ils s'étaient donnés, privés en même temps de leurs alliés dans l'Italie centrale, que pouvaient faire les Tarentins? Ils ne leur resta plus, à eux et aux Italiques ligués avec eux, Lucaniens et Sallentins, qu'à entrer en arrangement avec Rome. Ils obtinrent, paraît-il, des conditions passables. A peu de temps de là (451). Cléonyme revient, et assiège *Uria*<sup>1</sup>, sur le territoire Sallentin: les habitans le repoussent, assistés par les cohortes Romaines.

Rome se fortifie dans le centre de l'Italie.

Rome avait vaincu; elle usa pleinement de sa victoire. Si les Samnites, les Tarentins, et les peuples plus éloignés du Latium se virent traités avec une modération remarquable, il n'en faut pas faire honneur à la générosité de la République: la générosité lui était inconnue; elle n'agissait ainsi que par prudence et sage calcul. Rien ne pressait du côté de l'Italie du sud, et la reconnaissance formelle de la suprématie de Rome n'y était point d'une nécessité immédiate. Il fallait tout d'abord achever et consolider la conquête du centre. Déjà, durant les dernières guerres, les voies militaires et les forteresses construites en Campanie et en Apulie y avaient préparé l'établissement définitif de la puissance Romaine.

<sup>1</sup> [*Uria* dans le centre de la presqu'île, à la hauteur de Brindes.]

Il importait de couper les Italiques du nord et ceux du sud; d'en faire deux groupes militairement divisés, et n'ayant plus de contact immédiat. Ici se manifestent, dès les premiers actes, les grandes vues, l'esprit de suite et l'énergie de la politique Romaine. Tout d'abord, Rome saisit l'occasion tant souhaitée de dissoudre la confédération des Herniques, et d'anéantir avec elle le dernier débris resté debout des ligues rivales dans la région du Tibre. *Anagnia* et les autres moindres cités Herniques qui avaient joué un rôle dans la dernière levée de boucliers des Samnites, sont naturellement plus maltraitées que les villes Latines coupables, un siècle avant, du même crime. Elles perdent leur autonomie, et se voient imposer le droit de cité passive [*civitas sine suffragio*]: une partie de leur territoire sur le haut *Trerus* (*Sacco*), puis une autre encore sur le bas *Anio* reçoivent en même temps deux nouvelles *tribus* de citoyens (455). Par malheur, les trois villes les plus importantes après *Anagnia*, *Alatrium* [*Alatri*], *Verulae* [?] et *Ferentinum* [*Ferentino*] n'avaient pas suivi son exemple; et comme elles se refusaient avec une affectation de courtoisie marquée à accepter volontairement la cité romaine restreinte; comme tout prétexte manquait pour les y contraindre, il fallut bien les laisser libres, en leur accordant le *commerce* [*commercium*], et le droit d'alliance par mariage [*connubium*] avec Rome. Grâce à elles, l'ombre de la confédération Hernique se maintint encore. Dans la partie du pays Volsque autrefois possédée par les Samnites, les Romains n'eurent point les mêmes ménagements à garder. Là, *Arpinum* fut déclarée sujette; *Frusino* [*Frosinone*] perdit un tiers de son territoire; et, sur le haut *Liris*, non loin de *Frégelles*, la ville Volsque de *Sora*, déjà occupée par les milices Romaines, fut transformée en forteresse latine permanente, avec garnison d'une légion de quatre mille hommes. Le pays Volsque, assujetti complètement,

marche à pas rapides dans la voie de l'assimilation avec Rome. Dans la région qui sépare le Samnium de l'Étrurie, deux routes militaires furent créées, avec les forteresses nécessaires pour en assurer la possession. Celle du nord, qui devint plus tard la *voie Flaminienne*, couvrait la ligne du Tibre; elle menait par la ville alliée d'*Otriculum* [*Otricoli*] à *Narnia* [*Narni*], nom donné par les Romains à la vieille citadelle Ombrienne de *Nequinum*, lorsqu'ils y amenèrent une colonie militaire (455). Celle du sud, qui devint la *voie Valérienne*, se dirigeait vers le lac *Fucin* [*Celano*] par *Carsioli*<sup>1</sup> et *Alba*, également colonisées (451-453). Ces deux places importantes, *Alba* surtout, qui était la clef du pays Marse, reçurent une garnison de six mille hommes. Les petits peuples, au milieu desquels se fondaient tous ces établissements; les Ombriens, qui défendirent opiniâtrément *Nequinum*; les *Æques*, qui se ruèrent sur *Alba*; les *Marses*, qui assaillirent *Carsioli*, firent de vains efforts pour empêcher les progrès de Rome: comme deux verroux de fer, les deux forteresses fermèrent, sans empêchement désormais, les communications entre l'Étrurie et le Samnium. Déjà nous avons fait mention des grandes voies et des fortifications élevées ailleurs pour contenir l'Apulie, et surtout pour assurer la possession de la Campanie. Par elles, le Samnium se voyait à l'ouest et à l'est enveloppé dans un réseau de postes militaires. Quant à l'Étrurie, rien ne caractérise mieux sa faiblesse relative que la négligence manifeste des Romains à son égard: ils ne jugent point nécessaire en effet de pousser une chaussée, et de construire des places fortes au milieu de la *forêt Ciminienne*. De ce côté, la forteresse frontière de *Sutrium* [*Sutri*] restait le dernier point de la ligne militaire; et Rome se contenta de faire entretenir à l'état de voie praticable

<sup>1</sup> [*Civita-Carentia*, non loin d'*Arceoli*.]

pour les troupes la route qui mène de là à *Arretium*<sup>1</sup>.

Les Samnites étaient trop braves pour ne pas comprendre qu'une telle paix était plus funeste que la plus funeste des guerres: de la pensée, ils passèrent aussitôt à l'action. A la même heure, les Celtes de l'Italie du nord recommencèrent à s'agiter, après leur long repos. Dans ces régions aussi, quelques peuplades Étrusques n'avaient point déposé les armes, et de courtes trêves faisaient alternativement place à des luttes sanglantes, mais sans résultats. Toute l'Italie centrale était en fermentation; et une partie du pays se soulevait ouvertement, alors que les Romains n'avaient encore ni achevé leurs citadelles, ni complètement fermé les passages entre le Samnium et l'Étrurie. Peut-être n'était-il point trop tard encore pour sauver la liberté! Mais il fallait saisir l'heure; les difficultés de la lutte croissaient, et sous la pression de la paix subie, les forces de l'assaillant allaient diminuant tous les jours. Cinq années s'étaient écoulées à peine: les blessures infligées aux rudes paysans du Samnium, par une guerre de vingt-deux ans, saignaient encore. Dès l'an 456 pourtant, la ligue Samnite recommença la lutte. Dans les derniers combats, Rome avait été servie à souhait par ses relations d'amitié avec les Lucaniens, dont les incursions sur le territoire de Tarente écartaient celle-ci du théâtre de la guerre. Mettant à profit les enseignements de la veille, les Samnites se jetèrent d'abord avec toutes leurs forces

<sup>1</sup> Les opérations de la campagne de 537, et mieux encore, la construction de la chaussée d'*Arretium* à *Bononia* [*Bologne*] en 567, démontrent que dès avant cette époque celle-ci existait déjà entre Rome et *Arretium*. Seulement elle n'était point encore grande *voie militaire*, à en juger par le nom qui lui fut donné ultérieurement (*voie Cassienne*). Ce n'est que vers 583 qu'elle a pu être érigée en *voie consulaire* (*via consularis*); car entre *Spurius Cassius*, consul en 252, 261 et 268, à qui l'on ne saurait songer à attribuer sa construction, et *Gaius Cassius Longinus*, consul en 583, les fastes consulaires de Rome ne font mention d'aucun autre Cassius.

Nouvelle explosion de la guerre Tusco-Samnite.

298 av. J.-C.

217.

197.

171.

502, 493, 486,

171.

sur la Lucanie; y poussèrent leurs partisans au gouvernement des affaires, et conclurent avec eux un traité d'alliance. Naturellement, les Romains, à la nouvelle de ces événements, déclarent la guerre : le Samnium s'y était attendu. Tel était l'entraînement des esprits que les chefs Samnites firent savoir aux envoyés Romains, qu'ils ne pouvaient garantir l'inviolabilité de leurs personnes, s'ils mettaient le pied sur le territoire d'au delà de la frontière.

298 av. J.-C.

La guerre éclate donc de nouveau (456). Les légions Romaines vont combattre en Étrurie; et, en même temps, une seconde et principale armée traverse le Samnium, réduit les Lucaniens à solliciter la paix et à envoyer à Rome des otages. L'année suivante, les deux consuls se réunissent contre le Samnium. Rullianus est vainqueur à *Tifernum*<sup>1</sup> : son fidèle compagnon d'armes Publius Decius Mus l'est également à *Maleventum* : les Romains campent cinq mois durant en pays ennemi. Cette concentration de leurs forces était due à la lâcheté des Étrusques, dont plusieurs cités entraient en arrangements particuliers avec la République. Les Samnites, qui n'avaient plus chance de victoire que dans la coalition de toute l'Italie, firent les plus énergiques efforts pour empêcher une paix séparée entre Rome et les Étrusques : une telle paix était pour eux une immense péril. *Gellius Egnatius*, leur général, alla jusqu'à offrir de passer en Étrurie, à la tête d'une armée de secours. Ce fut alors seulement que le conseil fédéral Étrusque se décida enfin pour la coalition, et appela les populations aux armes. Le Samnium, de son côté, ne marchandait ni les efforts ni les sacrifices. Il mit trois armées en campagne; l'une resta pour défendre le pays : l'autre fut dirigée sur la Campanie; la troisième et la plus forte, marcha

Réunion  
des  
armées coalisées  
dans l'Ombrie.

<sup>1</sup> [*Tifernum Samniticum*; au N.-E. de Bovianum, sur le *Tifernus* (*Biferno*). — *Maleventum*, plus tard *Bénévent*.]

sur l'Étrurie, où elle entra sans coup férir (458), conduite en effet par Egnatius, et en traversant les contrées Marse et Ombrienne, dont les habitants étaient d'intelligence avec les Samnites. Les Romains, de leur côté, s'emparèrent de quelques places fortes dans le Samnium, et renversèrent le parti Samnite en Lucanie : mais ils n'avaient point su empêcher les mouvements du corps d'Egnatius. Quand arriva à Rome la nouvelle que l'ennemi avait su déjouer les obstacles énormes amoncés sur sa route, et qui séparaient les régions du nord de l'Italie du sud; quand l'on apprit que l'arrivée des Samnites dans l'Étrurie y donnait le signal d'une levée de boucliers presque générale; que toutes les cités y travaillaient avec ardeur à mettre leurs milices sur le pied de guerre, et appelaient à leur solde les bandes Gauloises, la République eut aussi recours aux moyens les plus extrêmes. Les affranchis, les hommes mariés, furent enrôlés en cohortes. De part et d'autre, tous sentaient que l'heure suprême avait sonné. L'année 458 se passa en préparatifs, en marches et en contre-marches. En 459, les Romains mirent à la tête de l'armée d'Étrurie leurs deux meilleurs généraux, Publius Decius Mus, et le vieux Q. Fabius Rullianus. Renforcée de toutes les troupes qui n'étaient point indispensables au corps de Campanie : comptant au moins soixante millesoldats, dont plus d'un tiers citoyens romains actifs, cette armée s'appuyait encore sur une double réserve, l'une cantonnée près de Faléries, l'autre campée sous les murs même de Rome. Les Italiens s'étaient donné rendez-vous dans l'Ombrie, là où convergent les routes venant des pays Gaulois, Étrusques et Sabelliens. Les consuls remontèrent donc vers ce point avec le gros de leurs forces, en suivant l'une et l'autre rive du Tibre. En même temps, la première réserve faisait une diversion vers l'Étrurie, dans le but de forcer les bataillons Étrusques à quitter

296.

296 av. J.-C.

295.

le théâtre de la lutte, pour courir au secours de leur patrie menacée. Le premier combat eut une issue fâcheuse pour les Romains, dont l'avant-garde fut battue dans la contrée de *Chiusi* par les coalisés Gaulois et Samnites. Mais le mouvement de leurs réserves n'en eut pas moins un complet succès. Moins dévoués à l'intérêt commun que les Samnites, qui marchaient sur les cendres de leurs villes ruinées pour arriver sur le champ de bataille, à peine eurent-ils appris l'incursion des Romains sur leur territoire, que le plus grand nombre des auxiliaires Toscans abandonnèrent leurs alliés; et ceux-ci se trouvèrent considérablement amoindris au jour décisif. La bataille fut livrée au pied du contrefort oriental de l'Apennin, non loin de *Sentinum*<sup>1</sup>. La journée fut chaude. A l'aile droite des Romains, où Rullianus avec ses deux légions avait affaire aux Samnites, la lutte resta longtemps indécise. A l'aile gauche, commandée par Publius Decius, les chars de guerre Gaulois jetèrent le désordre parmi la cavalerie Romaine; déjà les légions commençaient à faiblir. C'est alors que le consul appela le prêtre *Marcus Livius*, lui ordonna de vouer aux dieux infernaux et la tête du général de la République et l'armée ennemie; puis, se jetant au plus épais des bandes Gauloises, il alla y chercher et trouver la mort. Cet acte d'héroïque désespoir eut sa récompense. En voyant tomber un chef qu'ils aimaient, les légionnaires, qui déjà lâchaient pied, revinrent à la charge; et les plus braves s'élançèrent dans les rangs ennemis pour venger le consul ou mourir avec lui. Au même instant accourait à leur secours le consulaire *Lucius Scipion*, détaché par Rullianus. Les *turmes* de l'excellente cavalerie Campanienne prennent les Gaulois à dos et en flanc, et décident la journée : les Gaulois s'enfuient, et, après

Bataille  
de *Sentinum*.

<sup>1</sup> [*Sassoferrato*, en Ombrie.]

eux, les Samnites cèdent aussi la place. Leur chef, *Egnatius*, était tombé devant la porte de son camp. Les cadavres de neuf mille Romains gisaient sur le champ de bataille : mais quelque sanglante que fût la victoire, elle n'était point trop chèrement achetée. L'armée unie se dissout; la coalition tombe; l'Ombrie demeure aux mains de Rome; les Gaulois s'en retournent chez eux; et les restes de l'armée samnite, repassant par les *Abruzzes*, regagnent aussi leur pays.

Pendant la campagne d'Étrurie, les Samnites s'étaient aussi répandus dans les plaines de Campanie. La guerre terminée dans le nord, les Romains les réoccupent sans résistance. L'année suivante (460), l'Étrurie demande la paix : *Volsinies*, *Pérouse*, *Arretium* et toutes les autres villes entrées dans la ligue déposent les armes, et se lient par une trêve de quatre cents mois. Il en fut autrement chez les Samnites, qui s'apprêtèrent à une lutte suprême et sans espoir, avec l'indomptable courage d'hommes libres faisant honte à la fortune quand ils ne peuvent pas la vaincre. Dès cette même année (460), les deux armées consulaires pénétrèrent dans le Samnium, où elles rencontrèrent partout la résistance la plus acharnée. *Marcus Acilius* subit même un échec à *Luceria*; les Samnites se jetèrent encore une fois sur la Campanie, et ravagèrent les terres de la colonie romaine d'*Intéramne* [*Teramo*], sur le *Liris*. En 461, *Lucius Papirius Cursor*, le fils du héros des premières guerres Samnites, et *Spurius Carvilius* livrent une grande bataille à *Aquilonia* [*la Cedonia*]. L'élite de l'armée du Samnium, les seize mille *casques blanches*, s'étaient engagées sous serment à mourir ou à vaincre. Mais l'inexorable fatalité ne tient compte ni des serments, ni des prières du plus généreux désespoir. Les Romains eurent encore le dessus, et emportèrent d'assaut les réduits où les Samnites s'étaient retranchés, eux et leurs biens.

Paix conclue  
avec l'Étrurie.

294 av. J.-C.

294.

293.

Après ce dernier désastre, et pendant des années encore, on vit ces braves lutter avec un courage sans pareil. Cachés dans leurs montagnes et dans leurs citadelles, ils remportèrent souvent des avantages partiels sur un ennemi démesurément plus fort; un jour même (462), il fallut envoyer contre leurs bandes le vieil et héroïque Rullianus; une autre fois, la dernière, le Samnite *Gavius Pontius*, le fils peut-être du vainqueur des *Fourches Caudines*, battit complètement les Romains; et ceux-ci s'en vengèrent lâchement, en le faisant mettre à mort au fond d'un cachot, après qu'ils l'eurent fait prisonnier (463).

Rien ne bougeait plus en Italie. Une tentative des Falisques (461) mérite à peine le nom de guerre. Les Samnites avaient encore les yeux tournés du côté de Tarente, qui seule eût pu les assister; mais, comme toujours, elle se tint à l'écart, et toujours par les mêmes causes. A l'intérieur, un gouvernement déplorable: au dehors, les Lucaniens, chez qui la faction Romaine avait repris le dessus (dès 456); ajoutez à cela la juste inquiétude inspirée par Agathocle de Syracuse, alors parvenu à l'apogée de sa puissance, et qui commençait à diriger ses vues vers l'Italie. Vers 455, il occupe Corcyre, d'où Cléonyme avait été chassé par *Démétrius Poliorcète*, et il menace Tarente par les deux mers Adriatique et Ioniennne. A la vérité il cède bientôt cette île (459) à *Pyrrhus*, roi d'Épire (V. *infra*, ch. VII); et fait ainsi cesser pour partie les craintes qu'il avait excitées: mais les Tarentins n'en continuent pas moins de se mêler aux affaires Corcyréennes. En 464, ils aident *Pyrrhus* à défendre sa nouvelle acquisition contre une seconde entreprise de *Démétrius*; d'ailleurs les visées politiques d'Agathocle à l'égard de l'Italie du Sud leur sont toujours un motif de souci. Quand celui-ci meurt enfin (465), l'heure favorable est passée. Épuisé par une guerre

de trente-sept années, le Samnium, quelques mois avant (464), a conclu la paix avec le consul *Manius Curius Dentatus*: l'alliance avec Rome a été formellement renouvelée. Cette fois, comme lors du traité de 450, Rome n'écrase pas ce noble peuple sous le poids de conditions trop dures ou honteuses; elle ne lui demande même pas de sacrifices de territoire. Il convenait à la prudence Romaine de persister dans la voie jusque-là suivie. Avant d'en venir à la conquête et à l'absorption de la région intérieure, Rome veut placer sous sa domination immédiate et définitive toute la région Campanienne et le littoral de l'Adriatique. La première était depuis longtemps soumise: mais la République a la vue longue, et elle juge nécessaire, pour assurer les succès de sa politique, de fonder encore sur la côte Campanienne les deux forteresses maritimes de *Minturnes* et de *Sinuessæ* (459)<sup>1</sup>. Les colons qu'elle y conduit, suivant la règle usitée pour toutes les colonies côtières, sont dotés du droit de cité pleine. Dans l'Italie centrale la domination Romaine s'étend et s'assoit d'une façon encore plus énergique. Après une courte et impuissante résistance, tous les peuples Sabins sont faits sujets de la République (464), et, dans les Abruzzes, non loin de la côte, la forte place d'*Hatria* est fondée (465). Mais de tous les établissements nouveaux le plus important est sans contredit celui de *Venusia* [*Venosa*] (463), où Rome envoie le nombre inusité de vingt mille colons. Construite à la rencontre des frontières du Samnium, de l'Apulie et de la Lucanie, sur la route qui relie le Samnium à Tarente, la nouvelle citadelle occupe une position extrêmement forte: elle est destinée à contenir les peuples avoisinants, et surtout elle intercepte les passages entre les deux plus puissants ennemis de Rome dans l'Italie du sud. Nul

<sup>1</sup> [Trajetto, et Rocca di Mondragone.]

292 av. J.-C.

291.

291.

298.

299.

295.

290.

289.

280.

304 av. J.-C.

295.

291.

281.

291.

doute qu'à la même époque la chaussée du sud, conduite déjà jusqu'à Capoue par Appius Claudius, n'ait été aussi prolongée jusqu'à Venouse. Ainsi, quand finit la guerre Samnite, le territoire romain touche au nord la forêt Ciminienne, à l'est les Abruzzes, Capoue au sud; et deux postes avancés, Lucérie et Venouse, placés sur la ligne de communication des peuples hostiles à la République, du côté de l'orient et du midi, achèvent leur isolement dans toutes les directions. Rome n'est plus seulement la première des puissances de la Péninsule, elle en est désormais la puissance dominante. Le cinquième siècle de la ville s'achève. A cette heure solennelle, les nations que la faveur des dieux et leurs plus hautes aptitudes ont poussées chacune à la tête de toute la contrée environnante, vont se rapprocher et se toucher dans les conseils et dans la guerre; et de même qu'à Olympie, les vainqueurs dans les premières joutes doivent se livrer un second et plus sérieux combat; de même dans la vaste arène où sont en jeu les destinées du monde, Carthage, la Macédoine et Rome entrent en lice. Une immense lutte se prépare; elle sera décisive et suprême.

250 av. J.-C.

## CHAPITRE VII

### GUERRE ENTRE ROME ET LE ROI PYRRHUS.

Lorsque Rome eut définitivement conquis le sceptre du monde, on entendit parfois dire aux Grecs, pour dénigrer leurs maîtres, que tout l'édifice de la grandeur Romaine n'avait tenu qu'à une chose, à cet accès de fièvre, qui, le 11 juin 431, mit fin dans Babylone à la vie d'Alexandre de Macédoine. Au milieu des tristesses du passé et du présent, les Grecs aimaient en effet à se demander ce qui serait arrivé, si le grand roi avait eu le temps d'exécuter les projets qu'il nourrissait dans son esprit, dit-on, au jour de sa mort; si, se tournant du côté de l'ouest, il avait, avec sa flotte, disputé aux Carthaginois l'empire des mers, et, avec ses phalanges, l'empire de la terre aux Romains. Il n'est point impossible, en effet, qu'Alexandre ait songé à ces vastes entreprises; et, pour les rendre vraisemblables, il n'était pas même besoin de mettre en jeu les ambitions effrénées du puissant autocrate, marchant en avant avec ses armées et ses vaisseaux, sans jamais trouver de limites à ses conquêtes. Certes il était digne d'un roi Grec, de protéger la Sicile contre Carthage, Tarente

Rapports  
entre l'Orient  
et l'Occident.

323 av. J.-C.